

## **MALI. Le maire de Tombouctou : "Il n'y a plus rien !"**

**Electricité, eau, école... Dans la ville du Nord Mali, libérée le 28 janvier, tout est à refaire selon Ousmane Halle. Interview par notre envoyé spécial au Mali.**



*Le maire de Tombouctou, Halle Ousmane. (Bruno Coutier pour le Nouvel Observateur)*

**Vous avez participé à une réunion avec le ministre délégué au Développement français, Pascal Canfin, pour définir les besoins au Mali. Quelle sont les urgences à Tombouctou ?**

- Tout est cassé ! On n'a même plus une chaise sur laquelle s'asseoir et travailler. Plus de table ou d'ordinateur. On repart à zéro. Il y a une urgence, c'est de reprendre l'état civil : on a des décès et des naissances tous les jours, il faut que chaque enfant ait un acte de naissance. Pendant l'occupation, on le faisait clandestinement, c'était risqué. Dans la nuit, mes agents remplissaient des registres et me les envoyaient à la maison. L'autre urgence, c'est la voirie. Les véhicules ont été mitraillés mais on a réquisitionné les charrettes. Les bâtiments publics ont été brûlés, incendiés, les banques aussi. Je ne peux pas vous décrire tellement tout a été détruit. Et on a de l'électricité dans la commune seulement trois heures par jour. Une partie de la ville n'y a pas accès ! Si on ne la rétablit pas vite, c'est catastrophique.

**Des services publics fonctionnent-ils ?**

- Les enfants ont repris le chemin de l'école. Mais il faut des cahiers, des stylos bics... Les parents n'ont plus de quoi payer un cahier, on n'en trouve plus sur les marchés et il n'y a plus de papeterie. Il faut que les services publics reprennent, que la mairie retravaille. Aujourd'hui, il n'y a plus une seule autorité à Tombouctou à part moi.

**Comment avez-vous vécu l'occupation ?**

- J'étais à Tombouctou pendant cette période. C'était très dur, très humiliant, très choquant. J'ai tout subi. Les chefs rebelles m'ont dit : "les seuls maîtres à Tombouctou, c'est nous. Tu n'es pas maire". J'étais impuissant. Ils ont cassé nos mausolées, emprisonné nos femmes parce qu'elles avaient commis le grand crime de sortir de chez elle sans voile... Il n'y avait plus de réseau à Tombouctou. On n'avait aucune information, on était dans le noir, isolés du monde. Mais il fallait rester là et calmer la population. C'était mon rôle d' élu : responsabiliser la population en disant : calmez-vous, calmez-vous !

**La situation est-elle stabilisée ?**

- Aujourd'hui, il y a la paix, Dieu merci ! Les gens ont retrouvé leur joie, la liberté de fumer. Certains ont même trois cigarettes dans la bouche pour montrer à quel point ils sont heureux d'être libres. On écoute à nouveau la radio dans la rue. Je l'ai dit au président Hollande lorsqu'il est venu à Tombouctou : Al-Farouk est le génie protecteur de notre ville, Serval en a été le libérateur, et François Hollande est le coordinateur.

**Comment voyez-vous la suite ?**

- Tombouctou compte 54.453 habitants. 20% de la population est partie. Lors de la réunion avec le ministre Pascal Canfin, le maire de Sikasso [une ville du Sud Mali, proche de la frontière avec le Burkina Faso] a expliqué qu'il avait accueilli une partie des habitants de Tombouctou. J'irai là-bas ramener ma population et lui dire que c'est à Tombouctou qu'il fait bon vivre !

**Une réconciliation avec les rebelles est-elle possible ?**

- Il faut savoir pardonner. Mais ceux qui ont pris les armes, la justice est là pour eux !

**Propos recueillis à Bamako par Maël Thierry (le 19 février)**